

on vit la populace incendier le palais législatif de Montréal et lancer des pierres sur la voiture de lord Elgin qui se rendait à Monklands. Quelques mois plus tard, les lois sur les céréales étant complètement abrogées, il se manifestait au Canada un profond sentiment de méfiance à l'égard de l'Angleterre parce que les Canadiens de ce temps-là considéraient que la mère patrie ne leur accordait pas l'appui auquel ils avaient droit.

C'est alors que fut lancé le manifeste annexionniste, document mémorable au bas duquel figuraient les noms d'hommes qui occupent une place importante dans notre histoire—sir John Abbott, sir David Macpherson, Luther Holton, sir A.-A. Dorian, sir John Rose; pas n'est besoin d'en mentionner d'autres. A cette époque-là, les chefs des deux partis politiques semblaient prêts à passer sous le drapeau américain, parce qu'il existait un profond sentiment de méfiance causé par la tension des relations de commerce entre le Canada et la mère patrie. Fait digne de remarque: la seule fois qu'il se soit jamais produit au Canada un mouvement en faveur de l'annexion, ce fut lorsqu'on nous refusa de bénéficier des avantages résultant de l'établissement d'un régime de réciprocité entre notre pays et la république voisine.

Est-il besoin de rappeler que nos prédécesseurs dans l'arène politique se faisaient illusion, que les hommes d'Etat anglais ne s'opposaient pas à la conclusion d'un traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis? La fidélité des Canadiens de ce temps-là leur inspirait plus de confiance que n'en inspire aujourd'hui à l'honorable député de Grey-est (M. Sproule) celle de ses contemporains. Je tiens à la main un document historique que je me suis procuré aux archives. C'est une lettre d'instructions adressée par lord Grey à lord Elgin. Lord Grey était ministre des colonies, et voici ce que, dans la lettre datée de Downing Street, le 31 décembre 1846, il écrivait à lord Elgin huit jours avant le départ de ce dernier pour le Canada, où il devait occuper la charge de Gouverneur général:

En une circonstance comme celle-ci, il ne convient pas que j'aborde la discussion des raisons qui ont motivé ce changement de politique.

Cependant, sans entrer sur ce terrain, je puis exprimer mon intime conviction que l'abandon du système de restrictions artificielles imposées au commerce assurera encore plus, en fin de compte, la prospérité des colonies que celle de la mère patrie. Lorsque j'envisage les grands avantages naturels que possèdent les colonies anglaises, principalement les belles provinces de l'Amérique septentrionale, je ne saurais douter que l'adoption d'une politique dont l'objet est de rendre l'industrie rémunératrice en la laissant suivre son cours naturel et procurer au commerce

M. LEMIEUX.

toutes les facilités possibles, devra tendre au rapide accroissement de leur richesse et de leur prospérité.

Aussi lord Grey, dans ses instructions à lord Elgin, au lendemain même de la rébellion canadienne, après l'abrogation des lois sur les céréales en Angleterre, conseillait au Gouverneur général de procurer au Canada le bienfait d'une convention avec les Etats-Unis d'Amérique, afin de supprimer les barrières artificielles entre les deux pays de manière à étendre le commerce, à développer l'industrie, à faire des colonies prospères. En conséquence du manifeste annexionniste, lord Elgin se rendit à Washington et négocia le célèbre traité Elgin-Marcy qui est demeuré en vigueur de 1854 à 1866.

Quel a été le résultat de la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis? En consultant les rapports publiés à cette époque-là, je constate que les exportations des différentes provinces aux Etats-Unis s'élevaient à \$10,473,000, en 1854; l'année suivante, en 1855, elles se chiffraient à \$19,368,000 et en 1866, la dernière année du traité, elles atteignaient \$39,950,000. Ainsi, en douze ans, les exportations du Canada aux Etats-Unis ont augmenté de 280 p. 100.

M. SPROULE: Je crois que l'honorable ministre a peut-être oublié qu'à cause de la dépréciation de la monnaie américaine, les exportations paraissaient beaucoup plus fortes qu'elles ne l'étaient réellement. Les greenbacks valaient alors 58 cents.

Sir FREDERICK BORDEN: C'est là la valeur des exportations en monnaie d'or.

M. SPROULE: L'étalon d'or n'était pas la base de la monnaie américaine.

L'hon. M. LEMIEUX: En tout cas, ceux qui vivaient de 1854 à 1866 ont, à bon droit, reconnu la vaste importance de ce traité. Ecoutez ce que disait sir Alexander T. Galt, qui était ministre des Finances, lorsque ce traité a pris fin le 17 mars 1866:

Si nous avons besoin d'un exemple pour démontrer les avantages de la liberté des relations commerciales, inutile de considérer autre chose que les résultats de l'application du traité de réciprocité avec les Etats-Unis. Dans le court intervalle d'une année depuis la mise en vigueur du traité, notre commerce des produits naturels des deux pays a augmenté de moins de \$2,000,000 à près de \$10,000,000 par année, et maintenant que nous sommes menacés d'une interruption de ce commerce—que nous avons lieu de craindre que la conduite des Etats-Unis ne soit hostile au maintien de la liberté des relations commerciales avec ce pays—que nous savons que l'examen de cette question ne repose pas sur la légitime considération des avantages que retire chaque pays, mais que l'irritation causée par les événements politiques exerce une influence prépondérante sur l'esprit des hommes d'Etat américains, la Chambre est tenue, si faire se peut, d'offrir d'autres débouchés à nos produits.